



Messenger de St Saulve N°51
27 mars 1914

1 **Cécile**

Ainsi se termine, de façon quelque peu abrupte, le cher Messenger de St Saulve. Nous sommes le 27 mars 1914, c'est le début du printemps, célébré dans l'insouciance de ce texte «Refleurir», publié le 22 mars 1914 dans le Figaro. Dans 3 mois, presque jour pour jour, aura lieu l'assassinat de François-Ferdinand, et rien ne laisse présager dans leurs écrits le cataclysme à venir.

Dix ans auparavant, Charles Dupont, visionnaire : (Messenger N°15, 7 octobre 1904)
« Il faut bien rire un peu, la vie est si triste sans cela ! Mon Dieu oui, la vie est triste ! (...) Qu'est ce qui nous attend dans 10 ans, qu'est ce qui attend nos enfants ? Que de cataclysmes en perspective ! »

« Mes souvenirs ne sont pas moi. Ils sont à moi. Je les garde, je les perds, je les retrouve, comme les objets qu'ils rappellent et qui les évoquent. (...)

A la vérité, si nous jugions d'après notre seule expérience, sans prévention, sans doctrine préconçue, nous penserions que les destins des morts sont divers, comme ceux des vivants. Même en admettant qu'ils finissent tous par se résorber dans le néant, il resterait probable qu'ils le font à des vitesses inégales. Nous voyons bien que certains survivent un peu, et d'autres, non. Beaucoup survivent, par leurs enfants qui, parfois, leur ressemblent davantage après qu'ils ont disparu, d'aucuns par leurs œuvres (...) »

(Emmanuel Berl, *Présence des morts*)

... et voilà que, d'une façon inespérée, ce 'Messenger' est venu permettre, à travers cette correspondance intime, qu'une partie de ceux qui nous ont devancé, puissent rester, malgré tout, encore un peu avec nous.

Elisabeth Clanet dit Lamanit (avril 2024)

Mais, laissons le dernier mot à notre cher Gonzague :

« C'est moi, ma chère Cécile, qui, comme convenu, arrête chaque fois au passage la partie du précédent Messenger comprise entre nous deux. Je conservais religieusement toutes ces feuilles pour te les remettre, par exemple, après notre mort, quand elles seraient devenues tout à fait intéressantes. »

Gonzague Dupont (5 mars 1913)

Un grand Merci Elisabeth pour ce travail minutieux

Bonne fin de journée

Agnès DUPONT

agdupont@orange.fr

Merci Elisabeth pour ce travail titanesque que vous avez réalisé avec passion, minutie et intérêt ..

Lucie serait tellement admirative et je vous remercie par l'intermédiaire de notre petit Charly ...

Bien à vous

Catherine Mougnot Henry

catherine.mougnot@orange.fr

Encore un grand merci à tous ceux qui ont participé à la retranscription de tous ces Messagers. Dès mon retour de vacances, je terminerai ma lecture arrêtée au 49.

Cordialement

Brigitte Carton

brigitte.carton@neuf.fr

Bonjour,

Merci beaucoup pour ce travail titanesque !

Bises Jean-Luc Cocard

jeanluc.cocard@sfr.fr

Et voici qu'une cousine a repris le flambeau plus d'un siècle plus tard permettant à tant de descendants de plonger dans la vie quotidienne, les préoccupations, les colères, les retrouvailles, l'attachement familial, le souci constant du ciel, les naissances multiples, les décès prématurés, les valeurs dites et réitérées qui ont été le suc de ce qui nous a été transmis.

Merci pour cette transmission hors norme ma grande cousine.

La vie enrichie de toutes ces heures passées avec ceux qui nous ont précédés se poursuit.

Je t'embrasse !

Le russe et tous tes projets t'attendent accompagnée d'Eduardo.

Anne

bruleyanne@yahoo.fr

Ma chère Elisabeth

Ah oui c'est abrupt

C'était tellement agréable de vivre au milieu du babil de ce petit monde bienveillant !

Retour à la réalité

Un immense merci car j'ai adoré

Jean Luc Mondanel

jlm75@orange.fr

Le bonheur de participer aux campagnes du Maroc...comme celui d'aller à Sissonne (avec un seau, car seau-Cissonne)...et nous alors ? 100 ans après, nous sommes orphelins des nouvelles fraîches !

Bon, entre un poème d'Emmanuel Berl et les pensées de Gonzague Dupont, nous avons droit à un apophtegme d'Elisabeth ; en point d'orgue, nous sommes gâtés !

Allé zou, à la messe, une petite prière !

colin_debuchy@yahoo.fr

Hommes et femmes à qui je dois la vie, je vous sens derrière moi, pendant que j'écris.

Toutes vos silhouettes dans mon dos, tous vos visages surgis de l'ombre !

Debout sur la proue du navire, je sais derrière moi votre foule dense, depuis si longtemps soumise au silence de la mort. Ma tendresse, mon intérêt pour vous vous réveillent. Je sens votre houle fervente au-delà de mes épaules. Moi, fille d'Anna et de Franz, petite-fille de Bernhardt et de Julia, de Franz et de Maria, petite-fille de Sally et de..., d'Anna et de... Déjà le vent emporte vos noms. Déjà mon ignorance n'est plus en mesure de vous les rendre.

Et pourtant votre foule bienveillante est là - chaleureuse, bruissante, multiple, toujours deux à deux dans la chaîne ininterrompue des générations.

Amants, lumineux amants, époux, épouses, au-delà des désastres et des gloires de la vie, au-delà des naufrages et des déchirements, au-delà de tout ce qui a étouffé la louange, - je vous perçois, je vous entends, murmure de forêt, hommes et femmes dont je suis pour un temps limité la porteuse de mémoire. Foule silencieuse. Merveille de vos fidélités, de vos engagements ! Merci à vous de n'avoir pas laissé se rompre la chaîne, se dénouer le

long cortège de la loyauté qui vient du fond des temps et va disparaître à l'horizon. J'ai transmis à nos fils ce que j'avais reçu de vous.

Je vais sous peu rejoindre votre troupe immense et m'y fondre. Et je vous dis merci de m'avoir un instant dans la traversée de l'éternité permis d'être votre figure de proue.

Un instant.

Car un court instant interminable, en votre nom à tous, j'ai éperdument aimé vivre.

Christiane Singer *Éloge du mariage... .. et autres folies*